# Elections en Suède : le berceau de l'Etat providence secoué par les populistes

08/09/2018 à 17h52

**Avec le vote de ce dimanche en Suède qui devrait confirmer une nouvelle poussée de l'extrême droite, la Suède n'est plus le miracle à part de la social-démocratie scandinave. L'occasion peut-être d'une introspection selon François Clemenceau, rédacteur en chef international du JDD.**

> *S'il y a bien un endroit au monde où l'extrême droite n'aurait pas dû réussir à se faire une place, c'est bien la Suède.*

Parce qu'on est là dans le temple de la social-démocratie, d'un système économique et social qui a fait ses preuves. Fiscalité élevée, certes, mais services publics exemplaires ; égalité hommes-femmes ; intégrité du personnel politique ; redistribution sociale ; aide au développement du tiers monde ; neutralité militaire… […]

**Ce qui est alors assez surprenant, c'est que l'extrême droite suédoise ne veut pas fondamentalement remettre en cause l'Etat providence. Au contraire, elle estime que les sociaux-démocrates ont trahi l'esprit de cette solidarité nationale.** D'abord, car c'est un thème classique des nationalistes xénophobes, en accueillant bien trop d'étrangers (20% des 10 millions d'habitants sont nés à l'étranger et la très grande majorité d'entre eux ont bénéficié du droit d'asile). Ensuite en cédant au libéralisme et à la mondialisation. Ensuite, l'extrême droite suédoise reproche à la gauche d'avoir laissé le pays se désindustrialiser : Ikea est resté suédois mais

Volvo a été racheté par les Chinois et Saab a été enterrée. Enfin, les populistes ne supportent plus les valeurs de la gauche bien-pensante : le politiquement correct, le communautarisme, l'égalitarisme. L'extrême droite ne dit plus seulement "on n'est plus chez nous", elle parle de perte d'identité.

Le résultat? 5% des voix en 2010, 10% en 2014 et peut-être 20% demain. Ce n'est pas encore la conquête du pouvoir ou l'installation au sommet avec mandat de gouvernance. Mais, à huit mois des élections européennes du printemps prochain qui verront s'affronter europhobes et europhiles, notamment sur la question des valeurs et de l'identité, c'est déjà un peu l'automne à Stockholm.